



Perspectives chinoises

2012/2 | 2012

Mao aujourd'hui : une icône politique pour une époque prospère

Sebastian Veg, *Fictions du pouvoir chinois : Littérature, modernisme et démocratie au début du XX^e siècle*

Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2009, 384 p.

Haun Saussy

Traducteur : Juliette Genevaz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5756>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 4 juin 2012

Pagination : 96-97

ISBN : 979-10-91019-03-3

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Haun Saussy, « Sebastian Veg, *Fictions du pouvoir chinois : Littérature, modernisme et démocratie au début du XX^e siècle* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2012/2 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5756>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

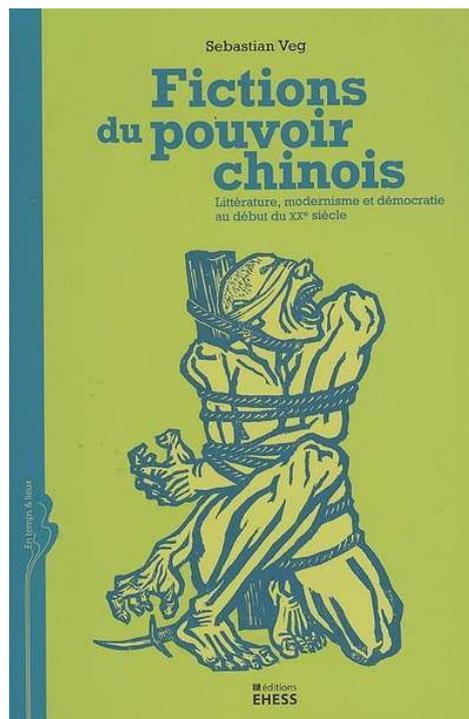
Sebastian Veg, Fictions du pouvoir chinois : Littérature, modernisme et démocratie au début du XX^e siècle

Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2009, 384 p.

Haun Saussy

Traduction : Juliette Genevaz

- 1 On ne fera pas justice à la très grande qualité de ce livre si on le considère comme un exemple de la littérature comparée traditionnelle. Cette discipline utilise les textes comme autant d'éclairages jetant la lumière sur un objet donné : la comparaison tourne autour de la manière dont divers auteurs de langue, de nationalité et d'époque différentes, traitent d'un thème ou d'un genre considéré comme stable pour les besoins de l'étude. Le livre de Sebastian Veg n'a pas pour sujet « la Chine » voire « l'image de la Chine » chez Victor Segalen, Franz Kafka, Lu Xun, Bertolt Brecht et Lao She. Une telle lecture ne pourrait que susciter un sentiment de superficialité. En effet, les empires célestes de Kafka et de Brecht ont bien peu à voir avec la Chine des Chinois ; la Chine de Segalen, malgré la connaissance directe qu'en avait l'auteur, se transforme



constamment en une allégorie de l'« empire de soi-même » ; de ces isotopes de la Chine, aucun n'occupe exactement le même espace que la Chine de Lu Xun et de Lao She. D'autre part, écrire un livre à propos de « la Chine dans les écrits de Lu Xun et Lao She » courrait le risque d'une bien trop grande extension, car dans leurs livres, tout parle de la Chine. Un esprit médiocre, devant un tel projet comparatif, ne donnerait pas grand-chose.

- 2 Bien au contraire, le véritable sujet que traite Sebastian Veg est le rapport, variable selon l'œuvre à l'étude, entre le pouvoir de la fiction et celui de l'organisation politique. Chacune de ces deux instances crée des imaginaires et requiert un assentiment, même si elles le font de manière distincte, avec des effets différents. Mais la modernité du début du xx^e siècle a fait vaciller tant la littérature que la politique. Les multiples formes qu'a pris cette vacillation parviennent, au final, à dépasser les frontières du langage et de la nation : « c'est ici le modernisme démocratique qui rassemble les œuvres européennes et chinoises dans une remise en cause concomitante de l'autorité traditionnelle et de la tradition littéraire. [...] Au-delà d'un contexte sociopolitique donné, se pose ainsi la question d'un lien plus général entre fiction et démocratie à l'âge moderne, ou plus largement de la valeur politique du modernisme ». (p. 295-296).
- 3 Sebastian Veg est un moderniste invétéré. Il considère l'abandon des formes traditionnelles de l'expression littéraire et l'opposition à l'autorité traditionnelle dans les sphères de la politique et de la morale comme autant de façons de préparer des individus autonomes à la responsabilité d'un gouvernement démocratique. Selon lui, les auteurs modernistes avaient conscience des ambiguïtés attenantes à cette libération : la liberté peut être mal utilisée, l'autonomie peut conduire à l'anomie. Les débats à propos du modernisme se concentrent aujourd'hui sur les formes « alternatives », ou « tardives » de la modernité, ce qui revient à admettre l'existence d'une modernité de référence ou élevée. Pour Sebastian Veg, la modernité ne se laisse pas cliver en un courant dominant et un courant dérivé. La conviction si forte chez les auteurs chinois appartenant à la génération du « 4-Mai » que la littérature moderne a le pouvoir de transformer la société, « interroge à leur tour les modernistes européens, dans un renversement qui ne consiste pas à dénoncer le colonialisme intellectuel dont le mouvement du 4-Mai serait le produit, mais qui revient à lire les textes modernes européens à l'aune de la foi libératrice que les écrivains chinois plaçaient en eux ». (p. 296). Sous la plume de Veg, le mouvement moderniste qui traversa le monde ne fut pas un flot circulant de l'Occident vers l'Orient dont se seraient réclamés les acteurs de l'époque. Il s'agit plutôt d'un « renversement » qui s'opère dans l'esprit du comparatiste qui découvre que ces différents auteurs travaillaient tous sur les mêmes problèmes à peu près au même moment, sans savoir qu'ils constituaient une communauté.
- 4 Le contexte inhérent à chaque chapitre du livre jette une lumière différente sur les questions de la fiction littéraire et de la démocratie. Sebastian Veg soulève ces questions à partir des textes dont il fait l'étude ; il n'impose rien. Au contraire, son interrogation sur les rapports entre fiction et politique le conduit à mettre en question des vérités trop bien admises. À ceux qui accusent Victor Segalen d'entretenir une nostalgie pernicieuse à l'égard de la mise en scène de l'autorité sous l'empire chinois, Sebastian Veg répond que le fantasme d'une « altérité politique radicale » qui s'exprime de manière immédiate dans les symboles appartient au narrateur, non à l'auteur Segalen ; à l'appui de cet argument, il interprète le dénouement de René Leys comme « l'effondrement de l'esthétique orientaliste » (p. 54). De même, il voit derrière les apparences d'une Chine intemporelle et schématique dans *La muraille de Chine* et autres récits le cœur de la réflexion de Kafka

sur la modernisation politique, et dans *La véritable histoire de Ah Q* de Lu Xun la dramatisation de l'échec d'une lecture normative. La différence qui apparaît comme une évidence à la plupart des lecteurs, entre le didactisme de Lu Xun et Brecht et l'écriture en forme d'énigme de Kafka, disparaît pour laisser voir le procédé commun de critique parodique que partagent tous ces auteurs. « La mise en abyme des formes édifiantes permet à Lu Xun, Brecht et Kafka de dénoncer l'instrumentalisation de la fiction. [...] À travers ces schémas souvent complexes, les trois écrivains matérialisent leur rejet d'une normativité simple que le texte de fiction se chargerait de transmettre » (p. 183).

- 5 Sebastian Veg refuse les deux solutions opposées et cependant analogues que sont les études culturelles et l'esthétisme. Pour lui, les œuvres littéraires ne sont ni des représentations ni des constructions autonomes mais des entités performatives. Elles ont un statut et une force pragmatique qui en font « des objets symboliques pour eux-mêmes ». La tâche qui incombe au lecteur est de comprendre « comment l'acte de l'écriture et de la lecture de ces fictions s'inscrit dans l'espace intellectuel, social et historique » (p. 305). Il est permis d'espérer que les études de littérature chinoise à venir – ainsi que les histoires qui s'écriront à propos de la Chine – prendront les arguments solides de Sebastian Veg comme point de départ.

AUTEURS

HAUN SAUSSY

Professeur à l'Université de Chicago.